

ÉTIOPATHIE

Les néorebouteux

Fondée en 1963 en France, l'étiopathie est une thérapie manuelle qui fait de plus en plus d'adeptes parmi les patients. Mais, contrairement à l'ostéopathie et à la chiropraxie, cette méthode très controversée n'est pas reconnue par l'État.

L'ancien président Nicolas Sarkozy comme les acteurs Jean-Paul Belmondo et Alain Delon figurent parmi les nombreuses personnalités qui ont fait appel au savoir-faire de Jean Paul Moureau, président de l'Institut français d'étiopathie (IFE) et surnommé l'"étiopathe des stars". Comme son étymologie l'indique (en grec, *aitia* signifie "cause", et *pathos* veut dire "souffrance"), l'étiopathie se distingue des autres thérapies manuelles : elle entend trouver la cause de la souffrance via **une approche dite "systémique"**, c'est-à-dire qui considère le corps dans son ensemble. « *J'ai redressé un enfant avec une scoliose importante sans toucher à son dos, car le diagnostic a établi*

que l'origine du trouble se situait dans l'oreille interne », raconte ainsi Jean Paul Moureau. Cette technique **agit par le biais de mobilisations articulaires** ou de techniques tissulaires similaires à celles utilisées par les ostéopathes. Toutefois, il existe une différence historique entre les deux disciplines. L'étiopathie a voulu se distinguer des fondements ésotériques de certaines écoles d'ostéopathie en se fondant sur une logique rationnelle et scientifique. « *La méthode, fruit des travaux de Christian Trédaniel (lire La Petite Histoire ci-contre), utilise la systémique et la cybernétique pour raisonner sur l'être humain*, explique Jean-Louis Le Verger, étiopathe à Rennes et à Fougères (Ille-et-Vilaine) et directeur de la faculté libre d'étiopathie de Bretagne. *Elle considère l'être humain comme un système biologique auquel s'appliquent toutes les lois du vivant, en particulier la loi de la causalité. La cybernétique, ou l'art de rendre efficace l'action, est une façon d'ajuster le traitement en fonction du résultat que l'on obtient.* » Il existe aujourd'hui plus de 500 étiopathes en France, et 60 ont été diplômés en 2016.

LA PETITE HISTOIRE...

CHRISTIAN TRÉDANIEL, L'APPRENTI DEVENU MAÎTRE



■ Dans les années 1950, le jeune Christian Trédaniel (photo) souffre d'une sciatique sévère. André de Sambucy, médecin pionnier des thérapies manuelles en France, le tire d'affaire. Christian Trédaniel devient son assistant comme apprenti thérapeute manuel, puis part aux États-Unis perfectionner sa connaissance de l'ostéopathie et de la chiropraxie, mais n'adhère pas à ces théories.

■ En 1963, il nomme sa méthode, encore en gestation, "étiopathie". En 1979, il publie « Principes fondamentaux pour une médecine étiopathique » et crée la première faculté libre d'étiopathie, à Paris.

■ Après son décès, en 2011, le flambeau est repris par Jean Paul Moureau, ami du fondateur et ex-assistant du D^r André de Sambucy et du P^r Jean Cauchoix à l'hôpital Beaujon, à Clichy (Hauts-de-Seine).

IDENTIFIER ET TRAITER LA CAUSE DE LA SOUFFRANCE

« *L'étiopathie se démarque par sa grille d'analyse de l'origine de la maladie*, confirme Patricia Le Prigent, étiopathe à Morlaix (Finistère). *J'ai reçu un patient qui se plaignait d'aigreurs d'estomac persistantes malgré un traitement médicamenteux. En l'interrogeant, j'ai compris que l'origine de la douleur était vertébrale et qu'il suffisait d'agir sur le dos (et non pas sur l'appareil digestif). On*



L'ESSENTIEL

STATUT Non reconnue par l'État. Quatre formations privées, à Paris, Rennes, Lyon et Toulouse.

INDICATIONS Maux de dos (sciaticque), entorses, sinusites, asthme, troubles digestifs, cystites, infertilité, migraines...

PRISE EN CHARGE Non remboursée par l'Assurance-Maladie. Mais certaines complémentaires santé peuvent partiellement la prendre en charge.

COÛT De 30 à 160 € (coût moyen : 45 €). Comptez de 2 à 4 séances en moyenne.

va par exemple travailler sur un ou deux étages vertébraux, et non sur l'ensemble du squelette. Cette grille d'analyse est aussi un garde-fou. Si nous suspectons une tumeur ou une fracture, nous redirigeons le patient vers son médecin. »

Jean Paul Moureau compare son savoir-faire à celui d'un chef étoilé ou d'un grand couturier. Dans ses ouvrages, on peut lire des témoignages de patients venus le voir dans **des situations désespérées**, et "miraculeusement" soignés. « Avant l'existence des scanners, il m'est arrivé d'identifier des tumeurs qu'aucun médecin n'avait repérées, notamment chez une jeune femme atteinte d'une paralysie faciale, chez qui j'ai suspecté une tumeur de l'oreille moyenne. Le chirurgien qui l'a prise en charge, le Pr Jean-Marc Sterkers, a par la suite témoigné en ma faveur », confie Jean Paul Moureau.

UN SOIN POUR DES TROUBLES TRÈS DIVERS

Typiquement, une séance commence par un interrogatoire clinique (de 10 à 15 minutes), en complément de l'observation du patient et parfois d'une palpation rapide. « On demande au patient de nous décrire sa douleur, la durée de celle-ci, les circonstances de son apparition, ainsi que son parcours médical », explique Patricia Le Prigent. Une fois le diagnostic posé intervient la phase de manipulation (de 10 à 15 minutes

également). « S'il s'agit d'un problème articulaire, je réalise un geste en profondeur, une coaptation [remise en place d'un os luxé, NDLR] assez similaire aux gestes des ostéopathes ou des rebouteux, poursuit-elle. Pour les autres troubles, j'utilise des techniques viscérales, des palpations légèrement appuyées, dans le respect de la douleur du patient. »

L'étiopathie permettrait de soigner de nombreux troubles articulaires (entorse, tendinite), digestifs (constipation, hémorroïdes), circulatoires (palpitations, jambes lourdes), respiratoires (sinusite, bronchite, asthme), gynécologiques, urinaires (règles douloureuses, infertilité, cystite) ou encore généraux (insomnie, migraine). Selon l'Institut français d'étiopathie, la méthode s'adresserait à tous, nourrissons et femmes enceintes inclus. En revanche, tout ce qui relève de l'urgence médicale et chirurgicale (tumeurs,

fractures, pathologies neurologiques, diabète, hypertension, infections, ulcères, phlébites...) est hors de son champ. « Nous ne soignons pas les infections qui doivent être traitées par des antibiotiques, mais nous pouvons intervenir en prévention des rechutes, par exemple chez des enfants souffrant d'angines à répétition, affirme Jean-Louis Le Verger. Souvent, la cause est un blocage vertébral qui provoque une inflammation empêchant le bon fonctionnement des amygdales. De même, nous pouvons soulager les infections urinaires à répétition chez les femmes en améliorant la circulation dans le petit bassin. »

ATTENTION : UN ÉTIOPATHE N'EST PAS UN MÉDECIN

Pour l'heure, un étiopathe prend le risque d'être poursuivi pour exercice illégal de la médecine. En effet, selon la loi, seuls les professionnels de santé sont autorisés à établir un diagnostic. De tels procès ont déjà eu lieu par le passé, mais les magistrats se sont montrés plutôt cléments.

L'étiopathie s'adresserait à tout le monde, y compris les nourrissons et les femmes enceintes.

« J'ai été condamné trois fois, la dernière il y a 15 ans, mais j'ai été dispensé de peine, car je ne provoquais pas de trouble à l'ordre public, au contraire, comme en ont témoigné de grands médecins et chirurgiens avec qui j'avais travaillé », explique Jean Paul Moureau.

En ce qui concerne la dangerosité de la pratique, Jean-Louis Le Verger ajoute pour sa part : « Notre prime d'assurance a été divisée par 2, ce qui constitue bien la preuve de l'absence de dossiers de sinistralité. » Il est toutefois à noter que, pour certains troubles gynécologiques, les étiopathes recourent à des touchers vaginaux, une manipulation qui peut être **assimilée à un viol par la loi**, d'où la nécessité d'informer les praticiens et les patients.

DES PRATIQUES ÉPINGLÉES PAR LES AUTORITÉS SANITAIRES

Dans un rapport de 2010, la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) a consacré plusieurs pages à l'étiopathie, où elle met en garde contre « un discours et un univers mental qui peuvent laisser craindre des dérives sectaires de la part de certains praticiens ». Elle souligne que les 4 facultés d'étiopathie ne sont pas agréées par le ministère de la Santé. « Six années pour devenir étiopathe, 5000 heures d'études, un coût de 30000 € [3500 heures et 42000 € en 2015-2016, NDLR] pour accéder à une profession qui, en réalité, n'est reconnue que par son créateur et par ceux qui l'enseignent et la pratiquent. » En outre, le rapport dénonce les allégations thérapeutiques non prouvées, « de nature à tromper à la fois les étudiants et les usagers », que l'IFE inventorie sur son site Internet. En particulier, ce dernier indiquait en 2010 que l'étiopathie pouvait apporter une « solution radicale pour l'hépatite dite "commune" [causée par le virus A, NDLR] » et obtenir d'excellents résultats dans « bon nombre de cas dits de sclérose en plaques (de 50 à 60 %) ». Depuis, l'IFE a toutefois supprimé ces indications sur son site et mis l'accent sur **la complémentarité avec la médecine conventionnelle**.

Le registre national des étiopathes recense les praticiens "officiels", c'est-à-dire formés dans l'une des 4 facultés libres d'étiopathie, qui



s'engagent à ne pratiquer que l'étiopathie et à acquitter la cotisation annuelle (900 €), comme en a décidé l'IFE. Toutefois, des centaines d'étiopathes ayant bénéficié de la même formation mais qui ont par la suite validé un diplôme d'ostéopathie ou d'une profession de santé n'ont en théorie plus le droit d'y être répertoriés avec leur double qualification.

Jimmy Desrumaux, ostéopathe et étiopathe à Annonay (Ardèche), a remporté un procès en appel contre l'IFE à la suite de sa radiation arbitraire, en 2011, de cette association et du registre national des étiopathes. Il a obtenu des dommages et intérêts et a été réintégré, mais il a ensuite démissionné volontairement. « *Je souhaitais professionnaliser la formation en vue d'une reconnaissance de notre métier, mais j'ai compris que cette volonté n'existait pas chez les dirigeants. La discipline s'est fermée au débat, observe-t-il. Près de 800 étiopathes ont démissionné ces dernières années.* »

UNE RECONNAISSANCE OFFICIELLE POUR BIENTÔT ?

Il est important de souligner qu'à ce jour l'étiopathie n'est pas reconnue par les autorités sanitaires, contrairement à l'ostéopathie et à la chiropraxie. Prouver l'efficacité de l'étiopathie est la tâche qui incombe désormais à l'Institut français d'étiopathie. Mandaté par le ministère de la Santé, l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) a été chargé d'évaluer l'efficacité de cette pratique.

La mission s'annonce ardue, car il n'existe pour ainsi dire pas d'études. « *Nous avons un centre de recherche où nous essayons de rassembler la maximum de connaissances et d'observations* », relate Jean Paul Moureau.

Les étiopathes espèrent obtenir un titre de thérapeutique complémentaire moins restrictif que celui des ostéopathes, incluant le droit de manipuler les vertèbres cervicales (à l'instar de celui qu'ont obtenu les chiropracteurs) ainsi que les bébés et les femmes enceintes. Cette reconnaissance permettrait aux praticiens de ne plus être soumis à la TVA et de bénéficier d'un numéro Adeli, comme n'importe quel professionnel de santé dont le métier est reconnu. Mais elle dépendra des résultats de l'évaluation de l'Inserm, dont l'échéance n'est pas connue. ■

UNE TRADITION DITE ANCESTRALE

L'étiopathie mobiliserait des gestes pratiqués depuis longtemps. Connus sur les 5 continents, ils remonteraient même à la plus haute Antiquité.

« *Ma grand-tante était rebouteuse, c'est elle qui m'a mis au monde,* raconte Jean Paul Moureau, président de l'Institut français d'étiopathie (IFE). *Je suis persuadé d'avoir hérité d'un tour de main en la regardant faire. D'ailleurs, Christian Trédaniel nous considérerait comme les "héritiers" des rebouteux de campagne.* »

L'étiopathie s'inscrit dans une tradition thérapeutique ancestrale, que l'on retrouve sur tous les continents. « *Des personnes en Chine font les mêmes gestes que nous,* relate Jean-Louis Le Verger, directeur de la faculté libre d'étiopathie de Bretagne. *Et Hippocrate préconisait des gestes similaires aux nôtres pour les vertèbres bloquées.* »

En France, les "rebouteux de campagne", très nombreux jusqu'à la moitié du xx^e siècle, soignaient les lumbagos et les entorses des travailleurs des champs. Selon Dominique Camus, auteur de nombreux ouvrages sur les guérisseurs, « *il en existe deux types : ceux dotés d'un don de pansement récitent dans leur tête des formules guérisseuses en même temps qu'ils réalisent un geste ; les autres ont hérité d'un savoir-faire de maître à élève ou d'une connaissance empirique de l'anatomie animale, liée à leur travail dans les abattoirs ou comme maréchal-ferrant* ». Troubles musculaires, digestifs et problèmes de fertilité relevaient de leur compétence. Respectés par les médecins locaux, « *ils n'avaient toutefois aucune conscience de l'anatomie ou de leurs limites, ce qui a parfois donné lieu à des catastrophes* », ajoute Jean-Louis Le Verger. Après la création de l'ordre des médecins, en 1945, ils ont été pourchassés et ont disparu avec l'exode rural. Aujourd'hui, les thérapeutes manuels, et en particulier les étiopathes, ont pris leur place, laissée vacante.

